



♥♥♥ Courez-y ♥♥ Allez-y ♥ Pourquoi pas ? ♥ A éviter



Trois comédiens hyperdoués au service d'une pièce désopilante qui se penche sur le petit peuple du Tel-Aviv dès années 1970.

YAACOB ET LEIDENTAL AMOUR, SARCASMES, CHANSONS

Théâtre du Rond-Point

2 bis, av. Franklin-Roosevelt (VIII^e)
Tél. : 01 45 95 98 21. **Horaires :**
21 heures du mar au sam., dim.
à 15 h 30 ou 18 h 30.
Places : de 26 à 10 €. Jusqu'au
26 février. Éditions théâtrales.

C'est l'histoire d'un trio amoureux quelquel peu survolté. Si l'auteur intitule cette comédie en trente tableaux et douze chansons du seul nom des deux garçons, la fille qui est entre eux, Ruth, est au moins aussi importante... C'est un peu Jules et Jim mais version Israël années 1970 et surtout pas dans un monde intellectuel... ce qui n'interdit jamais une certaine poésie. L'écrivain Hanokh Levin (1943-1999) a beaucoup écrit (voir encadré) et s'est souvent penché sur le sort des humbles, du petit peuple de l'el-Aviv, de leurs rêves scintillants. On est ici du côté d'un cabaret sarcastique, blagueur et délirant, jamais trop méchant. Yaacobi (Manuel Le Lièvre) rêve d'amour. Il croit deviner son destin en la personne de la pulpeuse – et piquante à la fois – Ruth (Agnès Pontier), qui prétend être pianiste. La musique enivre. Mais

Leidental (David Migeot), le meilleur ami de Yaacobi, voudrait bien connaître, lui aussi, les affres de la passion. Et comme il fait tout comme son copain, c'est aux troussees de la belle, et parfois du couple, qu'il se lance. C'est tout ! Mais soumettez la pièce, déjà désopilante, aux accélérations de la centrifugeuse d'une mise en scène audacieuse, et la folie s'empare du théâtre !

Un écrivain capital

Il est bon de retrouver l'univers de l'Israélien Hanokh Levin, auteur dramatique, mais prosateur et poète aussi, tôt fauché par la maladie. Il aura eu le temps d'édifier une œuvre que les plus grands metteurs en scène ont eu à cœur de monter. Warlikowski comme Didym. S'il s'inspire du monde dans lequel il vit et bataille intellectuellement, moralement, politiquement, il sait aussi, à partir de situations quotidiennes, évoquer le destin métaphysique de l'homme. Il y a des registres différents dans son univers (cabaret, drame, comédie, fresque épique, tragédie), mais la tendresse pour ses personnages bouleverse.

♥♥♥♥ Frédéric Béliet-Garcia est un metteur en scène qui a, dès ses débuts, sans superbe ni prétention, imposé sa personnalité et son autorité. Montant Hanokh Levin après Max Frisch, Gregory Motton, Yasmina Reza, Marie NDiaye, Molnár et du lyrique, il fait confiance à son intelligence sensible d'un théâtre « impur ». Car cette pièce très drôle, dévastatrice, exagératrice, qui tient du cabaret, des tréteaux sinon des castelets de guignol, est construite comme une course-poursuite digne des vaudevilles classiques mais emprunte ses humeurs à des registres très divers. Le metteur en scène, ici, peut s'appuyer sur la formidable équipe artistique qu'il a réunie. Un décor comme il convient d'intérieur convenu en Israël, chez des gens jeunes et peu argentés, un extérieur idéal, des costumes à l'avenant de Sophie Perez. Une musique bien charpentée, qui emprunte au répertoire, mise en mouvements vifs par Reinhardt Wagner, trois comédiens hyperdoués qui, depuis le conservatoire, méritent tous les superlatifs. Car il faut oser y aller, comme le fait Agnès Pontier ; il faut trouver la juste distance, comme le fait David Migeot ; il faut faire d'une marionnette un homme universel, et Manuel Le Lièvre est bouleversant. On rit aux larmes et l'on est ému !

ARMELLE HÉLIOT